

disorienta

collection particulière

un solo de **maria donata d'urso**

Maria Donata d'Urso conception, chorégraphie et interprétation

Maryse Gautier création lumière

Vincent Epplay création sonore

Jérôme Dupraz réalisation décor

durée 45 minutes

création dans le cadre des Rencontres Internationales de Seine Saint Denis - juin 2005

coproduction disorienta

coproduction Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine Saint Denis avec l'aide de la DRAC Ile-de-France, Ministère de la culture et de la communication, de la Fondation Beaumarchais, de la Halle aux Grains - Scène Nationale de Blois, et le soutien de l'Association de Recherche Contemporaine en Art Lyrique de Paris, le Summer Studio 2004 / Bruxelles, le Centre National de la Danse à Pantin, le CNDC d'Angers, la Chaufferie à Saint-Denis pour l'accueil studio.



© Eve Zheim

Formes morcelées, volumes vibratiles, courbes suspendues et lignes étirées : chez Maria Donata d'Urso, le corps nu, universel, déconstruit la figure humaine et se mue en matière vivante, qui se métamorphose imperceptiblement et irradie une singulière énergie. Les membres s'autonomisent, s'unissent, se dissocient, s'assemblent autrement, pour composer d'étranges tableaux abstraits et mouvants. Pour la danseuse et chorégraphe sicilienne, le corps offre un champ d'investigation qu'elle aborde en soi, sans l'inscrire dans un contexte narratif, historique ou social. Elle le sonde en plongeant au plus intime d'elle-même afin de capter les plus subtils ébranlements de la chair.

Gwénola David - Danser - mai 2005

Maria Donata d'Urso

Directrice artistique, chorégraphe, vit et travaille à Paris. Elle a étudié l'architecture, la danse classique, la danse contemporaine, l'énergétique chinoise à Catane, Roma, NewYork et Paris. Participe aux créations de Paco Decina, Jean Gaudin, Hubert Colas, Francesca Lattuada, Arnold Pasquier, Marco Berrettini, Christian Rizzo, Wolf Ka_republica. En 1999, elle crée Pezzo 0, installation en plein air, inspiré de la rencontre avec Laurent Goldring.

En 2004, elle constitue la structure, disorienta, pour y développer ses projets personnels : des soli épurés, minimaux, où sont interrogées et réinventées les composantes spatiales habituelles. Son attention se porte sur les lieux limites, absence/présence, dedans/dehors et les surfaces ambiguës, celles de la peau, celles effleurées par le regard.

Créations Disorienta

triptyque de la peau :

- Pezzo 0 (due) crée et présenté à Lisbonne en 2002.
- Collection particulière, créé et présenté aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en juin 2005. Ce solo a reçu le Prix du Syndicat Professionnel de la critique comme révélation de l'année.
- Lapsus , créé et présenté au festival Météores au Havre en mai 2007.

Les trois soli sont disponibles en diffusion, ensemble ou séparément.

- MemBrain strata 1, crée et présenté à Paris, aux Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis en mai 2009.

note d'intention**renversement**

Collection Particulière naît d'une réflexion sur la peau comme organe et lieu en soi, et d'une approche du corps à partir de ses surfaces.

Cette réflexion réunit une recherche sur les perceptions internes, la peau, les surfaces du corps, et un questionnement sur la représentation, le renversement du point de vue sur le corps. Le titre évoque un renversement, un univers qui n'a plus rien à voir avec une narration. Il joue du singulier et du pluriel : collection-particulière.

les surfaces

La réflexion sur les surfaces autour du corps, en premier lieu : le sol, l'appui, le soutien m'ont amené à proposer une surface plane, horizontale, qui partage en deux l'espace du corps et de la scène.

Cette ligne souligne alors mes axes de symétrie, et c'est là que le jeu de partage du corps apparaît. C'est une relecture du corps, comme si cette ligne créait une attraction, un axe par lequel on voit apparaître des choses.

C'est une ligne qui coupe et cicatrise, dédouble et réunit.

la gravité

Dans l'exploration de cet espace partagé par un plan horizontal, je retrouve deux qualités complémentaires et différentes. D'un côté, s'accrocher avec toutes les surfaces - l'adhérence maximale - et de l'autre côté, la suspension, l'abandon, le manque de tension, la facilité dans la mobilité que peut avoir un corps en suspension.

C'est l'idée de lâcher prise.

presse

Maria Donata d'Urso, avec sa *Collection particulière*, a déclaré, sur sa table de dissection érotique, que le corps demeure une forme peu identifiable. Très physique, le solo de cette Italienne est autant un propos plastique que chorégraphique. Nue, sur un plateau de Plexi coupé par un interstice, elle expose des métamorphoses, de nouvelles anatomies (...). Marie-Christine Vernay- Libération - 6 juin 2005

Avant son passage à la Biennale de Venise, la chorégraphe italienne Maria Donata d'Urso présente *Collection particulière*, un solo obsédé par la matière du corps qui taille le geste à même la masse charnelle. La première image impressionne. D'une table en verre fendue au milieu surgit un corps de femme nue, pris dans l'étau. Au-dessus de la table, les jambes et la tête ; au-dessous, les fesses et le dos tordu. De cette position inconfortable, elle va dériver lentement vers des contorsions sculpturales qui découpent le corps en fragments. Secondée par les lumières qui noient dans l'ombre certaines zones, Maria Donata d'Urso s'étire dans des figures loin de tout repère anatomique humain. Des créatures sans tête, façon mollusque, apparaissent uniquement pourvues de membres. Cette *Collection particulière* fascine dans l'absolue tranquillité de ses quarante minutes (...). Rosita Boisseau - Le Monde - 5 juin 2005

(...) la sourde déflagration de ce samedi «éclectique» fut *Collection particulière, coupe1*, étape de travail d'un projet à venir de Maria Donata d'Urso. Cette italienne entrevue chez Christian Rizzo dernièrement, travaille son corps, nu, comme une matière vivante, mais également comme un paysage mouvant qu'en architecte du dedans elle explore sans cesse. Soit deux tables de verre, à la limite du phosphorescent, entre lesquelles Maria Donata d'Urso évolue : corps-coquillage qui se referme sur lui-même pour développer d'autres possibilités, infinies. Est-ce encore une jambe, un bras, un tronc, une femme ? Et ce jeu des multiples reproductibles et des déformations intimes de nous troubler à l'extrême : comme si le modèle d'une étude de Francis Bacon revenait à la vie sous nos yeux. Il y avait longtemps que l'on avait pas vu une telle chose, indéfinissable et pourtant si caractéristique, un mouvement en train de se (dé)faire (...). Philippe Noisette - Les Inrockuptibles - 2 au 8 février 2005

presse (suite)

Maria Donata d'Urso - L'interprète du corps

Née à Catania (Sicile), architecte de formation, Maria Donata d'Urso a étudié la danse à Rome et New York et travaillé à Paris avec Paco Decina, Jean Gaudin, Francesca Lattuada, Marco Berrettini, Christian Rizzo... Comme chorégraphe, elle a créé *Pezzo 0* (1999) et *Pezzo 0 (due)* en 2002.

Formes morcelées, volumes vibratiles, courbes suspendues et lignes étirées : chez Maria Donata d'Urso, le corps nu, universel, déconstruit la figure humaine et se mue en matière vivante, qui se métamorphose imperceptiblement et irradie une singulière énergie. Les membres s'autonomisent, s'unissent, se dissocient, s'assemblent autrement, pour composer d'étranges tableaux abstraits et mouvants.

Pour la danseuse et chorégraphe sicilienne, le corps offre un champ d'investigation qu'elle aborde en soi, sans l'inscrire dans un contexte narratif, historique ou social. Elle le sonde en plongeant au plus intime d'elle-même afin de capter les plus subtils ébranlements de la chair. «Mon corps me parle tout le temps, en réponse aux informations et aux émotions qui m'arrivent. L'expérience de la grossesse a contribué à développer cette sensibilité». Dès lors, le mouvement n'obéit pas à une dynamique externe mais interne. Tout comme l'immobilité, il procède de l'équilibre temporaire de forces instables et contradictoires. La démarche repose sur une phénoménologie concrète de la perception et sur un désir de revenir à l'essentialité de la danse par l'écoute de sa propre matière. «Mon approche s'enracine dans le vécu de l'enfance. Elle est la résolution d'une contradiction personnelle entre mon besoin physique de danser et le rejet des codes du classique, auquel j'ai été formée depuis l'âge de 5 ans».

Cette attention portée à l'infime perturbe les hiérarchies organiques habituelles et réarticule les relations entre les parties du tout selon d'insolites connexions. «Je mets mes yeux partout dans ma peau. La tête perd son statut prééminent. Je peux alors détourner les données normales de la physiologie».

Dans *Collection Particulière*, la peau est considérée comme un organe en soi : instrument sensitif, frontière entre l'intérieur et l'extérieur, interface entre nous-mêmes

et le monde. Posée sur le flanc d'une table translucide, Maria Donata d'Urso éprouve la rencontre des deux surfaces, la sienne et celle de l'objet. Elle joue de la gravité et de la dissymétrie entre les appuis au-dessus, toniques, et les suspensions, au-dessous, qui évoquent l'abandon et la féminité. «La recherche part d'une question que l'expérience corporelle me suggère, qui m'ouvre une nouvelle voie à explorer, et que je peux relier à un concept à creuser. Par exemple, pour *Collection Particulière*, j'interroge la notion de surface que je ressens dans le contact physique avec le sol, mais aussi dans l'espace de visibilité de la scène. Je nourris mon travail par une réflexion sur le concept même de surface, qui a beaucoup évolué, en particulier avec l'irruption du virtuel. Il ne s'oppose plus à la profondeur, mais résulte de l'accumulation d'une multitude de couches qui constituent l'être.

J'expérimente ces idées sur et avec le corps, dans un va-et-vient permanent entre approches intellectuelle, sensible et plastique». L'écriture chorégraphique conjugue ainsi un principe endogène, produit par les sensations, les états intérieurs, et un regard extérieur, renvoyé par la vidéo, utilisée tout au long du processus de création. Car Maria Donata d'Urso (architecte de formation) aborde aussi le plateau en plasticienne. Lumières, scénographie, sons, mouvement, présence se combinent en une fascinante alchimie d'images. Gwénola David - Danser - mai 2005

Maryse Gautier

En 1990, après avoir travaillé plusieurs années au sein d'un collectif de production et de réalisation de courts et moyens métrages 16mm et de reportages photographiques, elle rencontre, au Théâtre des Amandiers, Félix Lefebvre, Gilles Seclin et Jean-Luc Chanonat qui accompagnent Patrice Chéreau dans le travail de la lumière à la suite de sa période complice avec Daniel Delannoy. Cette aventure formatrice l'amène, dans ce théâtre, à être régisseuse-assistante auprès des éclairagistes tels que Franck Thévenon, Dominique Bruguière, Patrice Trottier, Joël Hourbeigt, Daniel Lévy. Elle devient assistante de Patrice Trottier et s'investit parallèlement dans le travail de la création lumière pour le théâtre et la danse contemporaine. Sa recherche consiste à faire exister la lumière comme une matière et, à explorer la relation entre cette matière active, les espaces, les corps et les mots. Ce travail sensible agit sur des niveaux de perception et, en habitant l'espace peut modifier des états de présence.

Elle rencontre Claude Régy qu'elle accompagne avec deux créations lumières (*Paroles du sage, Holocauste*) et différents ateliers de recherche ; la chorégraphe Régine Chopinot (*W.H.A, Chair-Obscur, Non, Végétal*) ; Marcial Di Fonzo Bo (*La Tour de la Défense, La Grotta Di Trofonio, Eva Peron, L'Excès-L'usine, Copi un Portrait, Et ce Fût*) ; Elise Vigier (*l'inondation*) ; Pierre Maillet (*Les Ordures, la ville et la mort*) ; Ornella D'Agostino (*La Ballata D'El Error, Capitolobolo, Sospiro d'Inverno, Ninananna*) ; Jean-Marc Bourg (*Les Baigneuses*) ; Fabrice Ramalingom et Hélène Cathala (*Touché, Far, Implication, Cinq de coupe, Oui, Précipité, Si j'étais toi*) ; Loïc Touzé (*Si nous marchons calmement, souvent dans la forêt, dans les allées, les allées...*) ; Gilles Dao (*Un Gachis, C'était mieux avant*) ; Elu et Steven Cohen (*J wouldn't be seen dead in that*) ; Robert Lepage (*Macbeth, Coriolan, La Tempête, La Damnation de Faust*).

Vincent Epplay

Plasticien musicien, élabore une recherche multiforme mettant en jeu la matérialité du son et ses modes de diffusion/réception.

Développant une pratique qui emprunte à la fois aux arts visuels et aux musiques électroniques, il interroge les rapports son/image, le contexte de la diffusion (durée, lieu), et le rapport à l'audio-spectateur. A partir de dispositifs sonores installés ou d'interventions live, son travail se confronte à l'écoute d'un public sous la forme traditionnelle du concert, ou explore la dimension architecturale, plastique du son à travers la réalisation de dispositifs sonores installés.

Récemment, ont ainsi été montrées *Cabines d'écoute* et *Ebruitement des Rochers Parlants* aux Laboratoires d'Aubervilliers (2003-2004), *Jukebox pour musique sans titre*, exposition «Live» au Palais de Tokyo, *Cabine n°5*, exposition «Ecoute» au Centre Georges Pompidou.

Il se produit régulièrement en live, en solo ou en collaboration avec d'autres artistes, dans différents festivals en Europe (Villette numérique, Netmage).

Dernière édition :

Sound effects - Movie in your head - Vol. 1 (vynil) Editions ppt - Stembogen

Merci de nous fournir à réception de cette fiche technique un plan de coupe et de masse du lieu de représentation à l'échelle, avec l'implantation du gradin (Photos de la salle bienvenues).

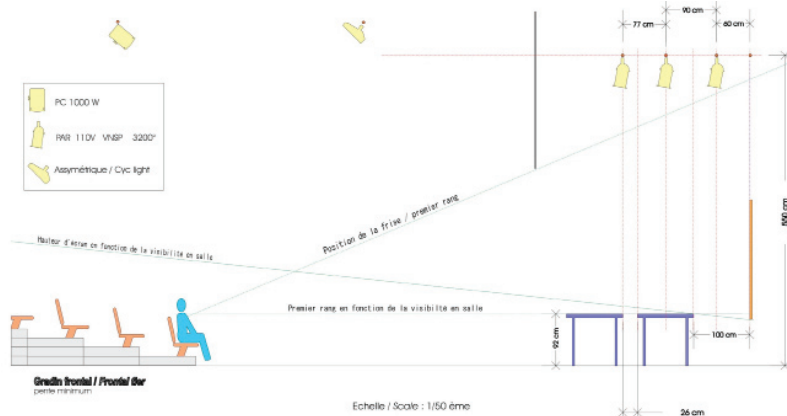
Ce spectacle, avec un dispositif scénique très spécifique, nécessite une limitation de la jauge, entre 100 et 150 spectateurs, une ouverture de gradins entre 8 et 9 mètres et une hauteur maximum de l'assise du dernier rang de spectateurs de 2,50 mètres.

Il sera aussi important de pouvoir réduire les intensités de lumière des blocs de secours et de veiller à une bonne qualité de noir salle et de silence (chauffage, souffleries, accès) pendant la représentation.

matériel lumière

La régie lumière est en salle, au centre, derrière le dernier rang des spectateurs

- . 24 PARS 110 V avec lampes FFN 3200°K – VNSP + porte gélâtines
- . 6 PC 1000 W avec portes gélâtines
- . 4 Cycliodes asymétriques 1000/1200W (supplément pour entrée public)
- . 2 Charges de 100W minimum, hors plateau + 2 Pars 36 W pour éclairage changement rapide



- . 24 circuits 3 KW avec possibilité d'un choix de courbes. Courbe linéaire tension pour les 12 lignes de pars
- . 1 jeu à mémoires/séquentiel avec possibilité d'utiliser 24 registres en manuel, et la fonction flash (type AVAB / ADB / ETC bienvenus)
- . L'accroche des pars est entre 5-5,50 mètres de hauteur.
- . 2 frises de velours noir, hauteur à définir suivant les salles.
- . Consommable : Gaffer Alu et blackwrap noir.

NB : En fonction des grills et plafonds techniques, il sera peut-être nécessaire de construire une structure pour l'accroche des PARS. Dans ce cas nous aurons besoin de 3 tubes acier ou alu (diamètre 49 mm) de 3,50 m, 2 tubes mini 2,50m et 8 à 10 colliers entrepose ou de sous perches (voir plan type ci-joint).

Suivant les lieux, une installation de lumière pour l'entrée du public, à définir avec l'équipe d'accueil

matériel son

La régie son est en salle Prévoir une table pour installer le matériel :

- . Un système de sonorisation type concert de 800w minimums avec 6 speakers sur pied + 2 sub bass + ampli de puissance (Exemple : Amadeus, JBL....)
- . 2 platines CD avec autocue + une table de mixage avec minimum 8 voies

Le plan de montage s'effectue comme suit :

2 sub-bass fond de salle + 4 speakers hauteur maxi 1,80 m et 2 speakers à la face (suspendus ou sur pieds) à une hauteur minimum de 3m stéréo parallèle.

A pourvoir selon les cas :

- . Intercom casque selon les cas entre le plateau et la régie pour Top entrée public
- . Un pied caméra pour captation.

plateau

Pour l'installation des tables (voir croquis ci-joints) :

- . Tapis de danse noir sur toute la surface du plateau, pose de jardin vers cour.
- . 2 tubes de diamètre 49mm, 3,40 m de longueur pour suspendre un écran de 3,40 x 2,11 m en fond de plateau. Cet écran a un fourreau haut et bas.
- . Outillage et consommable : prévoir Gaffer toilé noir, scotch tapis de danse noir et blanc, poulies simples, clés plates de 10, 13, 17 et 19, 1 jeu de clés alènes, longueurs de drisses noirs (5mm²), cutters.

NB : selon les lieux, fond et pendrillonnage à l'allemande, velours noir.

planning et personnel

Arrivée de l'équipe J-1 / le matin :

- . 1^{er} service, 14-18 h : Montage Plateau – Son - Lumière
- . 2^e service, 19-22 h : Fin montage et réglage lumière

Jour de la représentation :

- . 1^{er} service : - 9-11h : Réglage lumière et conduite
- 11-13h : Réglage son
- . 2^e service : 14-17h : Répétitions

Représentation :

Démontage à l'issue de la représentation

NB : prémontage structure et pendrillons parfois demandé.

équipe technique du lieu d'accueil

J-1 :

- . 1^{er} service, 14-18h : 2 techniciens plateau / 2 techniciens lumière / 1 technicien son
- . 2^e service, 19-22h : 1 technicien plateau / 2 techniciens lumière

Jour de la représentation :

- . 1^{er} service : - 9-11h : 1 technicien plateau / 2 techniciens lumière
- 11-13h : 1 technicien son

- . 2^e service : 1 technicien plateau / 1 technicien lumière / 1 technicien son

Représentation :

- . 1 technicien plateau / 1 technicien lumière / 1 technicien son

Démontage à l'issue de la représentation.

Réception / expédition du Flight Case décor effectués par vos soins

dimensions : (3100x500x1200mm / 120kg).

loges et accueil

Merci de veiller à ce que la loge dispose de douches chaudes, serviettes propres, eau minérale en bouteille, café et petits encas.

contact régie technique

Veronique Hemberger

Tel : +33 684544746

Mail : verohemberger@free.fr

conditions financières

montant pour une représentation : 2800 € HT ++ 4 personnes (de Paris)

montant pour deux représentations : 4500 € HT

montant pour 3 représentations : 6000 € HT

+ transport du décor

Collection particulière

- . le 26 juin 2005 aux Lattitudes contemporaines à Lille
- . les 11 et 12 juillet 2005 à Armunia, Castiglioncello - Italie
- . le 17 septembre 2005 au Festival Internazionale del Teatro, Biennale de Venise-Italie
- . le 10 novembre 2005 au festival Mettre en scène, Scène Nationale de Quimper
- . du 15 au 18 novembre 2005 au festival Mettre en scène à Rennes
- . le 18 janvier 2006 à la Scène Nationale de Cergy Pontoise
- . les 21 et 22 février 2006 à Valencia - Espagne
- . le 15 mars 2006 au festival Art Danse Bourgogne à Dijon
- . les 6 et 7 mai 2006 à La Fundicion à Bilbao - Espagne
- . le 12 mai 2006 au Lieu Unique à Nantes
- . les 26 et 27 mai 2006 à La Fabbrica Europa à Florence - Italie
- . les 24, 25 et 26 août 2006 au Festival Bellones Brigittines - Bruxelles
- . les 7, 8 et 9 octobre 2006 au Seoul Performing Arts Festival à Séoul - Corée
- . les 14, 15 et 16 décembre 2006 à la Maison de la danse à Lyon
- . du 19 au 22 février 2007 au Centre national de la danse à Pantin
- le 2 février 2008 au festival Voltage- Courtrai - Belgic
- le 3 avril 2008 au festival Danae- Milan- Italy
- les 28, 29 août 2008 au Centro de Experimentacion del Teatro Colon- Buenos Aires-Argentina
- le 22 mars 2009 à Pontedera- Italy
- le 15 octobre 2009 à Chateau Thierry- France
- le 2 février 2010 à Abbeville-France
- le 7 mai 2010 au Havre- France